

UNE TEMPÈTE DE SACRISTIE

... Ce soir-là, la famille était au complet. La maison — une vieille maison ; elle date de 1680 ! — abritait aussi le jésuite anonyme qui prête, pour la circonstance, sa collaboration au journal des sacristains de Saint-Pierre.

C'était un tableau charmant. Alexandre était particulièrement beau. De temps en temps, un sourire se glissait sous sa moustache, mais vous peindre ce qu'il y avait d'amère câlinerie dans ce sourire serait chose impossible. Il redressait la tête ; des phrases entrecoupées s'échappaient de ses lèvres ; et, sa plume frémisante entre les doigts, on l'entendait murmurer : « Comment !... un imprimeur !... pas le droit d'écrire... dans son journal !... » Dans son journal répétait la famille ! Dans le journal qui lui appartient ! ajoutait le jésuite.

On voyait qu'Alexandre allait être méchant. Je ne sais quelle ironie terrible étincelait dans ses regards ; mais sa puissance était manifeste. Il invoquait les ombres de Sénèque, Molière, Boileau... Le conseil était dans la joie ; plongé dans un inexprimable étonnement, il s'écriait en chœur : « Alexandre aura de l'esprit ! »

Cet « Alexandre aura de l'esprit ! » était dit d'un air de si étrange surprise que l'observateur attentif ne pouvait se dispenser de conclure que l'esprit n'était pas dans les habitudes du susnommé.

Cependant l'Assemblée délibérait. Alexandre semblait la dominer de toute la hauteur de son talent ; tel, s'il m'est permis d'employer cette comparaison un peu prétentieuse, le cyprès dont parle le poète latin, élevait sa tête au-dessus du roseau flexible. L'Assemblée, dis-je, méditait ; mais parfois elle interrompait le cours de ses rêveries pour jeter un regard de solennel mépris sur la prose tremblante d'Arthur Lanlair.

Alors, — spectacle bizarre ! — on vit *Vadius* et *Trissotin* pénétrer dans l'imprimerie de la rue Saint-Michel. « Menteur et imbécile ! criait *Trissotin*, vous donnez sottement vos qualités aux autres ? »

— Ne disons pas cela, dit Alexandre, contentons-nous de le penser.

— Contentons-nous de le penser, répéta le conseil.

— Et d'ailleurs, ces insultes nous honorent, reprit Alexandre.

— Si nous considérons leur source, continua le jésuite, avec un ricanement malin.

Et l'on poursuivit longtemps, longtemps sur ce ton. Ces intelligences étaient brillantes ; des traits de finesse éclataient à chaque instant sous leur plume ; c'était un éreintement en

rigole, puissant, habile, sans rigolier.

99

Alexandre était grand ; l'assemblée riait, le jésuite se tordait en se frottant les mains.

Mais, le moment de lever la séance était venu. Les grandes ombres littéraires qui inspiraient les membres de la réunion s'étaient évanouies. On ne voyait plus, sur la table, qu'un traité intitulé : *Les Lois de la Bien-séance*.

Soudain, de bruyants éclats de rire ébranlèrent la vieille imprimerie Hus. Alexandre et le jésuite venaient de trouver le mot de la fin. Pris d'une hilarité folle, ils s'étaient levés à la hâte, et couraient dans la salle en s'écriant : « Vos pièces ! vos pièces ! vous dites que vous n'avez jamais reçu le fouet, montrez-nous vos pièces ! exhibez-nous vos pièces ?.....

Courrier, je les tiens à ta disposition et à celle de tes amis.

A. L.

147 Oct 1875